

Résumer en 120 mots environ, dans la langue obligatoire choisie, le texte suivant. Un écart de 10% en plus ou en moins sera toléré, mais le nombre de mots utilisés devra être très précisément indiqué à la fin du résumé. Votre travail doit comporter un titre comptabilisé dans le nombre de mots.

### Le gouvernement par les « people »

Les politiques sont-ils des « people » comme les autres ? L'intérêt des magazines et des rubriques d'indiscrétions pour les hommes et les femmes qui exercent ou aspirent à exercer le pouvoir a-t-il un effet sur la compétition politique ?

Entre photos volées et images soigneusement suggérées et préparées, la starisation des politiques semble progresser à mesure que régressent les débats de fond. La demande de transparence sert en partie d'excuse à l'exploitation d'une curiosité qu'ont toujours inspirée les riches et les puissants. L'exemple américain est invoqué comme modèle ou comme repoussoir. Aux États-Unis, le président est presque en permanence sous les feux des médias. Ceux-ci exigent de savoir à tout moment où il est, qui il rencontre, ce qu'il fait. Le fondement allégué pour justifier cette exigence est le principe démocratique. Parce qu'il est élu, parce qu'il est investi d'un pouvoir sans égal sur ses concitoyens, le président des États-Unis est tenu d'exercer ses responsabilités en pleine lumière.

Le terrain conquis par l'information au détriment du secret derrière lequel s'abritent les détenteurs du pouvoir n'est jamais garanti. En outre, la surveillance exercée sur celui qui tient entre ses mains les destinées du pays se réclame du principe démocratique mais elle s'accompagne de nombreux dérapages relevant du pur et simple voyeurisme. Il reste qu'un président américain est tenu de fournir à ses électeurs, en réponse aux questions des journaux, radios et télévisions, davantage d'informations et d'explications qu'un président français.

Le registre « people » se revendique du droit à l'information, mais il permet souvent de le contrer ou de s'y soustraire. Comme les vedettes du show-business — cinéma, chanson, télévision, sport —, les hommes et les femmes politiques jouent du spectacle. Comme elles, ils se plaignent des intrusions des paparazzi, mais, quand cela les arrange, ils offrent aux photographes l'exclusivité de leur vie conjugale ou familiale, l'intimité de leur résidence principale ou secondaire. Certes, il n'est pas juste de parler en termes aussi généraux ; tous les responsables politiques ne se comportent pas ainsi, loin de là, de même que nombre d'acteurs, de chanteurs, de présentateurs de télévision et de sportifs n'usent pas de leur vie privée comme d'un argument de vente. Mais beaucoup le font, et certains politiques qui se disent traqués ou maltraités seraient plus convaincants s'ils n'avaient pas sollicité eux-mêmes, en d'autres temps, l'attention des magazines ou des pages « people ».

Du côté des médias comme de celui des politiques, l'exploitation de la curiosité pour la vie personnelle des puissants relève d'une sorte de communication parallèle. Elle se déploie hors du cadre de l'information institutionnelle, des campagnes électorales ou des procédures des partis. D'un côté, elle brouille la relation démocratique entre citoyens et élus, en y introduisant des éléments qui appartiennent plutôt à la société de cour et à la fascination que l'aristocratie peut exercer sur tous ceux qui n'en sont pas. D'un autre côté, elle peut permettre l'expression de sentiments qui contribuent à la formation de l'opinion publique, même si cette dignité ne leur est pas toujours reconnue. La popularité de certains politiques se nourrit aussi des signes de connivence qu'ils envoient au « peuple » en participant à des émissions de divertissement, en apparaissant ailleurs que dans les rubriques politiques des journaux, en témoignant de leur proximité avec les gens ordinaires.

Ce populisme, comme on l'appelle aux États-Unis, repose sur des mécanismes d'identification ambigus, voire trompeurs, mais dont il faut bien admettre qu'ils font partie du jeu démocratique.

Patrick Jarreau, *Le Monde*,

1<sup>er</sup> octobre 2005.

---

L'usage de tout système électronique ou informatique est interdit dans cette épreuve

*Traduire en français le texte ci-dessous.*

### **DAS WICHTIGSTE IM LEBEN**

Ein einfacher, blau gestrichener Holztisch, auf den Sand gestellt, mit Blick aufs Mittelmeer. Auf einem weißen Teller ein wenig Essig und Öl. Weißes Brot, über dessen Geschmack man eine halbe Stunde diskutieren könnte. Ein Wein aus der Region. Nimmt man ihn mit nach Hause, über die Alpen, schmeckt er nicht mehr. Was die Menschen dort tun an diesem Tisch, ist das Wichtigste im Leben. Sie essen.

Der blaue Tisch gehört zu einem Traum von Urlaub und er ist zugleich der Schlüssel dafür, warum der Urlaub erholsam ist. In den Ferien rückt man das, was im Leben wichtig ist, wieder ins Zentrum. Nicht, dass die Arbeit unwichtig wäre, aber ihr ursprünglicher Zweck, genügend Essen in den Magen zu bekommen, hat sich so gut wie verflüchtigt. Das Essen hat sich zu einer hastig absolvierten Nebensache entwickelt. Mit dem Blick auf den Fernseher wird jetzt ein geschmacklich undefinierbarer Paps<sup>1</sup> aus der Mikrowelle eingenommen.

Die Bereitschaft, für das tägliche Essen Geld auszugeben, sinkt bei den Deutschen kontinuierlich. Trotzdem zeigt ein Blick in die meisten Supermärkte eine deutliche Besserung des Lebensmittelangebots: die Palette von gutem Brot, von Bio-Eiern und gutem Gemüse wird größer. Statistisch gesehen schrumpft aber das mittlere Preissegment. Immer mehr Leute greifen zu erstklassigen und immer mehr zu ganz billigen Waren. Daraus lässt sich der Schluss ziehen, dass geringer Verdienende zuerst am Essen sparen. Der gesellschaftliche Prestigekampf wird bei Autos, vielleicht noch bei der Kleidung ausgefochten: dort, wo es niemand sieht, wird zum Billigsten gegriffen.

Eine Gesellschaft, die mehr Geld für das Autofahren ausgibt als für das Essen, kann sich nicht mit materieller Not herausreden. Viel eher handelt es sich hier um eine physische Verelendung, die mit einem völlig verdrehten Verständnis von Wohlstand zu tun hat.

Nach Berliner Zeitung, 18.1.2003

---

1. der Paps: la pâtée

L'usage de tout système électronique ou informatique est interdit dans cette épreuve

*Traduire en français le texte ci-dessous.*

### **Keep the Internet free**

STOCKHOLM

Beyond the headlines, a critically important battle for control of the Internet is being played out.

On the one side is the United States, which wants to retain supervision of the Internet and has managed to get the reluctant support of most of the global Internet community, which sees America as the least bad of the possible ultimate guardians of the system.

On the other side is a collection of states keen on getting as much control as possible in order to curtail the Internet's power to undermine their regimes. With [...] Iran as the standard-bearer, this group brings together Saudi Arabia, China, Cuba and Venezuela. North Korea is probably keen to join in as well.

The European Union seems to be in the middle, wavering back and forth — and in its wavering it has recently come down with a position that has brought it enthusiastic applause from Tehran, Beijing and Havana.

The battle is part of the run-up to the World Summit on the Information Society, scheduled to be held in Tunis. [...] Much verbiage will come out of these talks, but at the end of the day they're all about the struggle for control.

The Internet is as strange as it is important. Its evolution from its origins in American research labs has been carried forward by a global community of dedicated individuals. Gradually, its governance has evolved as a network of institutions that brings experts, stakeholders and public interests together in a system that is controlled by no one but open to everyone. It's an innovative, although not necessarily perfect, new approach to global governance of vital assets.

And it has worked. The Internet is fast becoming as important to our globalized economies and societies as water is to life. The fact that innovation, transparency and reliability have gone hand in hand in this revolution over the past decade shows at the very least that the governance structure of the Internet isn't deeply flawed.

It would be profoundly dangerous to now set up an international mechanism, controlled by governments, to take over the running of the Internet.

by Carl Bildt,  
*International Herald Tribune*,  
15/09/2005,

L'usage de tout système électronique ou informatique est interdit dans cette épreuve

Traduire en français le texte ci-dessous.

## منتدى البحر الميت يناقش تحديات قطاع التعليم في الوطن العربي

من أهم القضايا المعروضة في المنتدى الاقتصادي العالمي هذه السنة هي التي تتعلق بالتحديات التي تواجه قطاع التعليم في الوطن العربي. فالتعليم يشكل أحد أهم جوانب الإصلاح اللازمة لتحسين اقتصاد أي بلد وضمان استدامة التنمية والتطوير. كما ويعاني التعليم في المجتمع العربي من عدة مشاكل، كالأمية التي تشمل أكثر من 70 مليون أمي، غالبيتهم من النساء، والمناهج غير المواكبة لمتغيرات العصر، وعدم تكافؤ الفرص إلى غيرها من المشاكل.

وفي ذات الإطار استعرض أكاديميون في ندوتين عقدتا أول من أمس في إطار التحضيرات للمنتدى الاقتصادي العالمي وبدعم من صندوق الملك عبد الله الثاني للتنمية وشركة «أنا الأردن» أهم المحاور التي سيتضمنها المنتدى، بهدف إطلاع طلاب الجامعات على ماهية هذا الحدث الاقتصادي الهام وأهمية انعقاده في الأردن.

وفي الندوة التي عقدت في الجامعة الأردنية بعنوان «التعليم في خدمة الاقتصاد المتطور» قال أستاذ قسم الاجتماع في الجامعة الدكتور موسى شتيوي أن الاقتصاد المحلي مر بتحولات كبيرة خلال السنوات الخمس عشرة الماضية تمثلت في تزايد أهمية دور القطاع الخاص والانتقال من الاقتصاد المختلط إلى اقتصاد يلقى فيه العبء على عاتق القطاع الخاص، إضافة إلى التحول والاندماج مع وإلى الاقتصاد العالمي. وبيّن أن ثورة المعلومات ساهمت كثيرا في عملية التطور الاقتصادي في ظل تزايد اعتماد كافة القطاعات الاقتصادية على هذه التكنولوجيا.

وأضاف أن العبء الكبير في العملية التنموية يقع على عاتق المؤسسات التعليمية حيث يجب أن تتكيف مع المستجدات العالمية وأن تواكبها من خلال رفد الاقتصاد الوطني بالكفاءات المؤهلة والمساهمة بخلق مجتمع مبدع، ومدّه بالمعرفة والعلم القابل للتطبيق، والتأكد من إمكانية الخريجين على تحقيق ذاتهم وأن يكونوا قادرين على خلق فرص عمل بدل البحث عنها، الأمر الذي يتحقق من خلال رفع مستوى نوعية التعليم وجعله يتمتع بالمرونة الكافية في برامجه حتى يكون قادرا على الاستجابة للمتغيرات العالمية.

رهام زيدان، جريدة الدستور الأردنية، ماي 2005

L'usage de tout système électronique ou informatique est interdit dans cette épreuve

*Traduire en français le texte ci-dessous.*

## 法國人眼中的中國企業

(CARACTERES COMPLEXES)

從經濟和商業往來上看，法國人眼中的中國很有意思。可歸納為“關係說”、“面子說”和“時間說”。

法國人對中國印象最深的一點是“關係說”。他們通常學的第一句中文是“干杯”。法國人一般酒量不錯，干杯面不改色，儘管在法國沒有這個習慣。

上個世紀70年代末80年代初去中國的人，還會說一句中文是“沒有”。因為當時物質貧乏，服務態度也不好，售貨員常說沒有這個詞。

以後去中國的人多了，再會的新詞就是“關係”。他們認為關係無處不在，尤其對第一次去中國的企業，一定要通過中間人介紹才會被中國人看重。

關係又分兩個層次：一是找有背景、有權勢或關係網多的中國人；再一個本身拉關係的能力。他們認為中國人往往重視代表企業的人而非企業本身。對華商務人員和中國人熟了，會得到忠誠的友誼。

再一個是中國的“面子說”。法國的小企業在中國也講一點兒排場，請中國人來旅館談判，他們一定會選擇住不錯的旅館。

在他們看來，中國人很在意名片上印的頭銜。法國企業裡分得不是那麼細，但他們都有一定的決定權。可因為中國人喜歡知道談判對手的職位高低，法國人有時得準備假的頭銜。

例如一些大銀行常給年紀大、資歷深、還沒有提拔的人，加上副總裁之類的頭銜，實際他們可能比部門經理還小。為爭面子，還要請吃飯、喝酒干杯，說一些在法國商界不常說的祝酒詞，談點兒互利合作和兩國人民的友誼。同時還要送禮，即使很小的禮品，也可讓中國人記著你。

“時間說”，他們認為和中國人辦事需要時間和耐心。從項目批准到簽合同，你不能指望中國人很快回答。寫信、傳真、寄資料介紹產品，如中國人遲遲不回答，你就得側面了解他們的看法。

他們還認為，與中國人談判時，如第一次推銷不成功，還要耐心等待第二次機會。

选自2005年6月24日<<联合周报>>

L'usage de tout système électronique ou informatique est interdit dans cette épreuve

Traduire en français le texte ci-dessous.

## 法国人眼中的中国企业

从经济和商业往来上看，法国人眼中的中国很有意思。可归纳为“关系说”、“面子说”和“时间说”。

法国人对中国印象最深的一点是“关系说”。他们通常学的第一句中文是“干杯”。法国人一般酒量不错，干杯面不改色，尽管在法国没有这个习惯。

上个世纪70年代末80年代初去中国的人，还会说一句中文是“没有”。因为当时物质贫乏，服务态度也不好，售货员常说没有这个词。

以后去中国的人多了，再会的新词就是“关系”。他们认为关系无处不在，尤其对第一次去中国的企业，一定要通过中间人介绍才会被中国人看重。

关系又分两个层次：一是找有背景、有权势或关系网多的中国人；再一个本身拉关系的能力。他们认为中国人往往重视代表企业的人而非企业本身。对华商务人员和中国人熟了，会得到忠诚的友谊。

再一个是中国的“面子说”。法国的小企业在中国也讲一点儿排场，请中国人来旅馆谈判，他们一定会选择住不错的旅馆。

在他们看来，中国人很在意名片上印的头衔。法国企业里分得不是那么细，但他们都有一定的决定权。可因为中国人喜欢知道谈判对手的职位高低，法国人有时得准备假的头衔。

例如一些大银行常给年纪大、资历深、还没有提拔的人，加上副总裁之类的头衔，实际他们可能比部门经理还小。为争面子，还要请吃饭、喝酒干杯，说一些在法国商界不常说的祝酒词，谈点儿互利合作和两国人民的友谊。同时还要送礼，即使很小的礼品，也可让中国人记着你。

“时间说”，他们认为和中国人办事需要时间和耐心。从项目批准到签合同，你不能指望中国人很快回答。写信、传真、寄资料介绍产品，如中国人迟迟不回答，你就得侧面了解他们的看法。

他们还认为，与中国人谈判时，如第一次推销不成功，还要耐心等待第二次机会。

选自2005年6月24日《联合周报》

L'usage de tout système électronique ou informatique est interdit dans cette épreuve

*Traduire en français le texte ci-dessous.*

### **Elogio del malestar**

En las sociedades ricas y seguras cada vez soportamos menos el dolor. Primero, el dolor físico. De lo cual, en líneas generales, me congratulo, porque es una consecuencia del adelanto médico, y porque no creo que uno deba sufrir en su carne si puede evitarlo. Aun así, lo cierto es que nos estamos volviendo seres blandos y quejicas. Por ejemplo, durante toda la historia de la humanidad, y hasta hace muy poco (en algunos países aún es así), la gente se sacaba las muelas a lo vivo, cosa de sólo pensarla me da un mareo. Y, sin embargo, nuestros antepasados lo aguantaban. No añoro ni por asomo esos tiempos rudos, pero lo cierto es que nuestra actual dependencia de todo tipo de anestésicos nos ha hecho acaso más felices, pero también más débiles y menesterosos.

Pero lo que me parece verdaderamente preocupante e incluso peligroso es nuestra falta de resistencia ante el dolor vital. Qué digo dolor, ni siquiera: hoy en día no soportamos ni el más pequeño malestar. Envenenados y engañados por la imagen del mundo que nos ofrecen las películas y, sobre todo, la publicidad, tendemos a creer que la vida es una fiesta permanente llena de familias felices correteando con sus preciosos perros por campos primaverales, de amores que no acaban nunca, de ejecutivos con trabajos apasionantes, de cocinas impecables donde las amas de casa (todas guapas) se lo pasan estupendamente. ¡Pero si hasta limpiar un fregadero lleno de cacharros grasientos parece ser una auténtica juerga! Y cuando algún anuncio refleja un malestar, un dolor de cabeza, enseguida, tras la correspondiente medicina, la felicidad vuelve a estallar en un paroxismo jubiloso.

El concepto actual de la felicidad es relativamente moderno. Durante la Edad Media, por ejemplo, la gente vivía instalada en lo contrario, en la aceptación del dolor como único destino, en el llanto perpetuo de la pérdida del Paraíso. Pero después, a medida que se fue desarrollando la conciencia individual, los humanos fuimos aspirando cada vez más a conseguir el gozo en este mundo. En el siglo dieciocho se escribieron numerosos discursos que ya planteaban el tema en términos modernos: «No consigo creerme que haya venido a este mundo para ser desdichada», decía Mme du Châtelet. Es una afirmación plenamente contemporánea y un logro en el desarrollo del ser humano. Pero una cosa es aspirar a ser feliz y saber que tienes derecho a ello, y otra muy distinta esta obligatoriedad de la dicha perpetua. Hoy la gente no soporta la más mínima pesadumbre. Pero el problema es que la existencia es siempre crítica. No se puede vivir sin altibajos, sin miedos, sin desasosiego, sin cosechar fracasos. Luego también existen los momentos perfectos, las risas, los diversos amores, toda esa belleza que seremos capaces de apreciar si aceptamos precisamente la cuota de malestar. Porque la vida es muy hermosa, pero duele.

Rosa Montero, El País, 5/6/05

L'usage de tout système électronique ou informatique est interdit dans cette épreuve

*Traduire en français le texte ci-dessous.*

**Il prodotto fu importato in Europa dagli arabi nel Medioevo : un trionfo.  
La parabola dell'alimento — toccasana messo in crisi dall'abbondanza.**

Gli uomini hanno sempre pensato che il dolce sia il migliore dei sapori. Medici e scienziati non avevano dubbi nel ritenerlo il più perfetto, il più “giusto” : nel Medioevo, un testo della Scuola salernitana lo definisce “adatto a ogni temperamento, età, stagione, luogo”. A riprova si faceva notare che il dolce piace a tutti : il gusto era infatti ritenuto una guida infallibile, un sensore capace di manifestare la “natura” del cibo (noi oggi diremmo : le sue qualità nutrizionali) e la disponibilità del corpo ad accettarla. Dunque, l'istintiva attrazione per il dolce — che l'uomo mostra fin dalla prima infanzia, succhiando il latte materno — era di per sé la dimostrazione che il dolce fa bene.

Dal materiale all'immateriale, il passo è breve : una quantità inesauribile di immagini e metafore, distribuite in tutti i campi della nostra vita, usano il dolce (come aggettivo o sostantivo) per esprimere nozioni di bontà, piacevolezza, serenità... Nessun'altra realtà gastronomica ha avuto questa fortuna. Nessun altro sapore è stato assunto a simbolo del buon vivere. Ma ogni metafora si costruisce sulla realtà concreta : ogni simbolo nasce da un'esperienza primaria. Se nel linguaggio quotidiano ogni esperienza gratificante si è potuta definire “dolce”, ciò vuol dire che è il sapore dolce a gratificarci. Solo la dolcezza del dolce rende plausibile la dolcezza del resto.

Ma, per molto tempo, il dolce non è stato così facile da ottenere. Solo la società contemporanea, letteralmente invasa dallo zucchero, è riuscita nella non semplice impresa di costruire attorno al dolce inedite immagini di timore, di diffidenza, che i nostri avi non avrebbero compreso. Per un lunghissimo arco della nostra storia, la voglia di dolce è stata soddisfatta solo dal lavoro delle api.

Poi è arrivato lo zucchero, introdotto in Europa dagli arabi durante il Medioevo, esportato dagli europei in America dopo i viaggi di Colombo. È stato un trionfo : la cucina del tardo Medioevo, del Rinascimento, dell'età barocca è letteralmente un profluvio di zucchero, utilizzato in ogni piatto, in ogni preparazione, in ogni portata. “Non c'è vivanda che rifiuti lo zucchero”, scrive nel Quattrocento l'umanista Platina. In quei secoli il dolce non era confinato in un'area precisa del menù, come spesso accade nell'uso moderno. L'intero menù ne era attraversato. Si poteva cominciare con zuccherini e vino dolce, continuare con carni e pesci in preparazioni dolci-salate, accompagnate da salse agro-dolci, e terminare con confetti dolci-piccanti. Anche la pasta si condiva normalmente con zucchero e “spezie dolci”. Nel XVI secolo, il botanico marchigiano Costanzo Felici riferisce la convinzione, ormai proverbiale, che “il zuccaro non guasta mai minestra”. L'idea, gastronomica e dietetica a un tempo, è che il dolce “aggiusta” ogni altro sapore.

Se lo zucchero diventò protagonista assoluto delle mense aristocratiche, fra i ceti subalterni si continuò a lungo a usare il miele : non per questo la cucina povera era priva di dolce. Infinite specialità costellano il calendario alimentare delle società agricole, fra ricorrenze private e festività pubbliche, religiose e civili : ogni momento significativo dell'anno vuole il “suo” dolce, e quelli tradizionali — secondo un modello condiviso con la cucina di élite — vedono il dolce affiancato al salato, al piccante, anche all'amaro e all'acido. Il piacere del cibo completa il bisogno di nutrirsi : la pappa di miglio della fiaba, che vince la fame dei poveri grazie ai buoni uffici di un pentolino magico, non è solo abbondante ma — guarda a caso — dolce. Desiderio forte, desiderio antico.

Massimo Montanari, *LA REPUBBLICA*,  
13.11.2005



L'usage de tout système électronique ou informatique est interdit dans cette épreuve

*Traduire en français le texte ci-dessous.*

### **Trabalho escravo e impunidade**

A escravidão no Brasil é uma persistente realidade, apesar de esforços cada vez mais eficazes do atual governo e das entidades que compõem a Comissão para a Erradicação do Trabalho Escravo. O tema é foco de debates no Congresso, que discute propostas para aumentar multas e penas ou expropriar terras escravagistas.

O trabalho escravo é uma forma específica de trabalho forçado. Caracteriza-se pelo cerceamento real da liberdade de uma pessoa. A modalidade mais comum é o endividamento: impõe-se ao trabalhador uma dívida que ele não contraiu ou que ele não acordou, geralmente associada a transporte, comida, alojamentos e equipamentos. Frequentemente, documentos são retidos.

Os escravos contemporâneos são paupérrimos, quase todos homens adultos, a maioria analfabetos, muitos sem documentos, alguns sequer sem registro de nascimento. Pessoas fáceis de enganar por falsas promessas.

A maioria dos escravagistas do século XXI no Brasil são grandes e médios empresários envolvidos com o desmatamento para atividades agropecuárias e financiados com recursos públicos.

A principal causa da escravidão é a impunidade. Durante anos, este crime foi atividade altamente lucrativa. Trabalhadores eram resgatados pelos fiscais do trabalho, que aplicavam multas irrisórias.

A certeza de não serem punidos fazia com que esses criminosos fossem reincidentes. A ação mais eficaz do Estado tornou-se evidente. Foram decretadas mais prisões pelo crime de trabalho escravo em 2003 do que em todos os demais anos anteriores. Foram pagos milhões em indenizações por danos morais. Foram também resgatados da servidão 5.100 trabalhadores, mais que nos últimos oito anos. Atualmente, 101 empresas que praticaram trabalho escravo estão proibidas de receber financiamentos.

O Brasil hoje pode ser considerado uma referência internacional no combate ao trabalho escravo. Entretanto, ainda há um longo caminho a ser percorrido, que passa pela efetiva responsabilização criminal desses empresários minoritários, por medidas contundentes de prevenção, pela identificação da cadeia produtiva dessas empresas que praticam a concorrência desleal na economia do país e pela indignação da sociedade com essas práticas. Está na hora de acabar de vez com essa vergonha.

Armand F. Pereira e Patrícia Audi, adaptação  
(Jornal do Brasil, 29/7/2004)

L'usage de tout système électronique ou informatique est interdit dans cette épreuve

*Traduire en français le texte ci-dessous.*

### АВТОБУС НА ОРБИТЕ

Ижевские транспортники от бедности вышли в космос.

73 года назад в Ижевске<sup>1</sup> был пущен первый городской автобус. Когда был пущен второй, уже никто не помнит, но все знают, что с регулярностью движения автобусов здесь всегда было неважно. И вот технический прорыв: за находящимися на линии автобусами теперь будут наблюдать через спутник.

Городское предприятие автотранспорта установило в нескольких автобусах систему спутникового слежения GPS, и теперь их местонахождение будет определяться с точностью до нескольких метров. Сообщается, что к 2007 году системой GPS оснастят все автобусы.

Не будем выяснять, в каком техническом состоянии находятся наши спутники, но ижевские автобусы дребезжат на наших дорогах сильнее, чем хотелось бы. В автопарке около 500 машин, 330 из них выработали срок эксплуатации и уверенно передвигаются лишь при хорошем попутном ветре.

Тяга к прогрессу, конечно, похвальна, но возникает недоумение: откуда у предприятия деньги на связь с космосом, когда их не хватает на решение земных проблем? Бюджетные долги правительства Удмуртии перед транспортниками так велики, что уже стоит вопрос об отмене единого социального проездного. Руководители жалуются, что частники забирают со стоянок платежеспособных пассажиров, а им достаются одни льготники. При этом дедушка с бабушкой норовят провезти бесплатно внучку...

Еще одна проблема: в связи с топливным кризисом сверхплановые расходы на бензин составят 47 миллионов рублей, и вот-вот снова придется поднимать стоимость проезда. И тогда через спутник придется искать не автобусы, а пассажиров, желающих ими воспользоваться.

По Борису БРОНШТЕЙНУ, наш соб. корр., Ижевск.

*Новая Газета, 10.10.2005 г.*

---

1. Ijevsk (environ 1 million d'habitants), est la capitale de la république d'Ourdmoutie, située dans le centre-ouest de l'Oural